

« Et pourquoi pas des projets très disruptifs, en créant des parcours autour de la gastronomie ? »

Adrien de Rochebouët
Conseiller artistique
de BAD+ à Bordeaux

**Histoire
de foire**

Un Salon d'art contemporain en province : c'est le pari fou de Jean-Daniel Compain. Il faut dire qu'il n'en est pas à son coup d'essai : il a créé et/ou dirigé plusieurs Salons, dont le Salon du livre (devenu Livre Paris), la FIAC et Paris Photo. L'an dernier, le Bordelais revient aux sources, là où il a grandi, et entreprend de faire de sa ville natale « une nouvelle destination artistique mondiale ». Rien que ça.

● EMMA NOYANT

Quelque temps plus tard, il rencontre Adrien de Rochebouët, ancien directeur de la galerie Obadia, fraîchement revenu du cap Ferret, où il montait une exposition dans une cabane à huitres. « C'est là que j'ai pensé qu'il y avait un véritable écosystème dans la région. » Jean-Daniel Compain lui propose de l'épauler. L'histoire commence.

La recette : un positionnement axé sur le lien entre art et art de vivre, loin du modèle des mégafoires et très ancré dans son territoire. Avec, notamment, un parcours complémentaire d'art contemporain organisé dans les châteaux et vignobles des alentours. « Bordeaux étant une marque mondialement connue pour son vin, nous envisageons de mettre en place des partenariats proposant de l'oenotourisme en 2024. Et pourquoi pas des projets très disruptifs, en créant des parcours autour de la gastronomie », projette Adrien de Rochebouët.

Autre argument régional, la foire se veut un tremplin pour de jeunes artistes bordelais. À noter, également, la présence de plusieurs galeries espagnoles : 7 au total, sur une quarantaine d'exposants présents sur cette 2^e édition. Dont la galerie barcelonaise Joan Gaspar, qui montre Picasso et Miró aux côtés de peintres contemporains espagnols (Antoni Tàpies, Eduardo Arranz-Bravo, Antoni Clavé). Et aussi : la Pigment Gallery (Barcelone, Paris), qui revient cette année avec Michel Anasse, Rosa Galindo ou Julio Vaquero. Cette volonté de faire un focus sur la création ibérique avait été amorcée l'an dernier, avec notamment la Galeria Set Espai d'Art (Valence) et Álvaro Alcázar (Madrid). « Les galeries espagnoles sont géographiquement proches de Bordeaux, et parfois sous-représentées dans d'autres foires européennes. »

« Je crois aux Salons de proximité, où les personnes prennent le temps d'échanger leurs regards », commente Adrien de Rochebouët. L'année dernière, Vincent Sator considérait que BAD+ était la meilleure des foires qu'il ait faites durant l'année, et la galerie hDm vendait une vidéo pour un prix de 70 000 euros. Le taux de renouvellement de 50 % montre aussi que les exposants croient au potentiel de cette foire et reviennent. Cela, malgré le (très !) peu d'entrées l'an passé (5 000 au total). Les acheteurs bordelais étaient donc bien là.



Le mot d'ordre : privilégier la découverte de galeries et d'artistes méconnus, et faire du design contemporain une priorité. Quelques grands noms se joignent néanmoins à l'édition cette année. Parmi eux, **Christian Berst du côté de l'art brut**, mais aussi Dumonteil. Quant aux prix, ils varient de 1000 à 120 000 euros, pour attirer un public hétéroclite. « Beaucoup de jeunes se sont installés à Bordeaux. L'idée est de toucher un nouveau public. De viser les collectionneurs de demain. » Les ingrédients sont là, c'est sûr, mais la marche est haute. Affaire à suivre. ●

À VOIR

Hangar 14
à Bordeaux (33)
« BAD+ art fair #2 »
du 4 au 7 mai

↑
© BAD+ Art Fair